

dit, la *Dante Alighieri* et la *Lega nazionale*, l'une formée en Italie et se restreignant, d'après ses statuts, « à la protection de la langue et de la culture italienne hors du royaume » ; l'autre, constituée entre Italiens d'Autriche, spécialement et même exclusivement affectée à la défense de cette « culture » sur le Littoral et dans le Trentin.

La *Dante*, qui prétend se modeler sur l'*Alliance française*, le *Schulverein* et les grandes sociétés slaves de Saint-Pétersbourg et de Moscou, assume, en réalité, un rôle beaucoup plus délicat. Car s'il est vrai — suivant un mot déjà cité — que toute nation a ses provinces « irredente », aucune, par sa position géographique, par la nature de ses alliances, par ses origines et les conditions même de son équilibre intérieur, n'est plus exposée à glisser du terrain des intérêts intellectuels et moraux sur celui de la politique. Le problème n'a pourtant point paru indigne à Ruggiero Bonghi et aux autres promoteurs de la *Dante* de tenter la finesse et la souplesse italiennes. Ils ont pris, du reste, toutes les précautions. La société s'est d'abord choisi un nom qui suffirait à la draper